



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes françaises met en vente, à partir du 26 mai 1956 à Paris et à partir du 28 mai dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste commémoratif du centenaire de la naissance du maréchal Franchet d'Esperey.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 30 francs

Couleur : brun Van Dyck

50 timbres à la feuille



Maréchal Franchet d'Esperey
(1856-1942)

Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

La vie du Maréchal Franchet d'Esperey résume, à elle seule, les événements les plus glorieux de l'histoire de notre pays depuis un siècle.

Le Maréchal Franchet d'Esperey est né le 25 mai 1856 à Mostaganem, où son père, capitaine au 4^e Chasseurs d'Afrique, était alors en garnison. Par vocation autant que par tradition familiale, il se destina à la carrière des armes. Entré à dix-huit ans à Saint-Cyr, sorti à vingt ans, il participa aux opérations d'Afrique. A sa sortie de l'École de Guerre, le jeune officier est envoyé au Tonkin, puis affecté à l'État-Major de l'Armée. Il parcourut rapidement ensuite une carrière brillante où alternèrent commandements de troupes métropolitaines et missions délicates à l'extérieur. Partout le Général Franchet d'Esperey — il avait rapidement atteint ce grade — se révéla comme un chef à l'intelligence claire, excellent à sérier les difficultés, aimant le risque, prompt à la décision.

Commandant des troupes de la Meuse au début de la guerre de 1914, il tint avec énergie l'avance allemande après Charleroi, et participa à la bataille de la Marne ; comme le rappellera le Ministre de la Guerre dans son rapport au Président de la République lors de sa nomination à la dignité de Maréchal de France, il « établissait sa haute réputation de chef par la libération de Reims, désormais inviolée ». De 1916 à 1918, à la tête du groupe des armées de l'Est comme de celui des armées du Nord, il fit preuve d'une activité sans cesse mise à l'épreuve : il tint en haleine les troupes, reconstitua et réorganisa celles envoyées d'autres secteurs, apportant ainsi une contribution efficace à la mise en place du dispositif qui allait permettre le déclenchement de la contre-offensive finale de 1918.

En juin 1918, un poste plus délicat est confié au Général Franchet d'Esperey : celui de commandant en chef des armées alliées d'Orient, groupant des troupes anglaises, grecques, serbes et françaises. Franchet d'Esperey conçut et réalisa la manœuvre audacieuse qui, en quelques jours, entraîna la mise hors de combat de la Bulgarie et la ruine de tout le dispositif ennemi sur le front sud-oriental. Quelques dates sont significatives : 15 septembre 1918, début de l'offensive ; 29 septembre, armistice de Salonique ; 30 septembre, armistice de Moudros conclu par les Turcs ; 3 novembre 1918, armistice signé par l'État-Major autrichien.

Les grandes victoires de Macédoine précipitaient ainsi le sort des armes en faveur de la France et de ses alliés. Comme le rappelait le Conseil des Ministres, le 21 février 1921, « le chef vainqueur en Orient méritait sa place d'honneur auprès des autres maréchaux de France, vainqueurs sur les théâtres d'Occident ». Maréchal de France, membre de l'Académie française, Franchet d'Esperey était désormais entré dans l'histoire héroïque de la première « Grande Guerre ».